

La facétie dans la mémoire littéraire du *Grand Siècle* : des *Facéties* poggiennes à la facétie française du XVII^e siècle

Facetiousness in the literary memory of the *Grand Siècle*: from Poggian *Facetiae* to the French facetiousness of the 17th century

Drd. Cătălin Bărbunță

Universitatea „Vasile Alecsandri” din Bacău

Résumé : Le présent travail vise à examiner la place de la facétie parmi les genres éditoriaux du XVII^e siècle. Très populaire à la Renaissance, cette espèce littéraire demeure, dans la mémoire de la première modernité, un moyen de provoquer le rire tout en étant perçu, à cause de ses thèmes licencieux, comme un instrument subversif. Soumis à la censure, le genre facétieux subit divers ajustements au fil du temps, contraignant les auteurs-compileurs de recueils facétieux à modifier les textes empruntés pour demeurer dans les limites culturelles et sociales imposées par les bienséances. Ces changements touchent plusieurs aspects, tels que la forme, le style, le langage et le ton, sans pour autant en altérer l'essence. Bien que la dimension textuelle de la facétie française s'enrichisse par rapport à celle latine de Poggio, le déroulement discursif des facéties reste presque identique : Garon, par exemple, s'avère être un héritier assez fidèle du style facétieux poggien. Cette évolution reflète une adaptation aux attentes culturelles du XVII^e siècle, puisque la facétie subit des changements notables, sans toutefois perdre toutes ses caractéristiques définitives : elle conserve son caractère risible et critique, ainsi que les répliques mordantes des personnages.

Mots-clés : facétie latine, facétie française, rire, Chasse-ennuy, héritage facétieux

Introduction

La facétie, espèce littéraire très populaire à la Renaissance, demeure l'un des genres éditoriaux du XVII^e siècle, bien qu'elle semble moins distincte au sein des recueils de l'époque. Alors qu'elle est parvenue à acquérir une certaine autonomie grâce au grand succès du recueil poggien, la facétie commence à perdre son statut indépendant pour se fondre dans d'autres genres, tels que l'apophtegme. Elle aurait joui de ce privilège d'indépendance pendant seulement 58 ans, de 1470 à 1528, une période délimitée par la publication de l'édition complète des *Confabulationes* ou *Facetiae* de Poggio Bracciolini et celle du *Cortegiano* de Baldassare Castiglione [Bowen, 1986]. [1] Au-delà de cet intervalle, il n'est plus possible de parler de recueils de facéties *stricto-sensu*, car la facétie ne bénéficie plus d'un espace exclusif. Elle fait désormais partie de ce que l'on appelle la *littérature mineure* et se retrouve ainsi dans des recueils composites, où plusieurs genres coexistent et parfois se confondent. Le *Chasse-ennuy* de Louis Garon, dont la première partie est publiée en 1628 et la seconde en 1631, est l'exemple parfait de recueil hybride, dans lequel la facétie n'est qu'une des composantes, car il « emprunte à différentes traditions, qu'il s'agisse de la littérature facétieuse, de l'anecdote, ou de la littérature morale » [Macé, 2005 : 13].

Une question se pose pourtant concernant le style et le contenu de la facétie du XVII^e siècle. Incorporée dans des recueils rassemblant plusieurs espèces littéraires et mêlée à d'autres genres, la facétie continue-t-elle à garder ses traits spécifiques comme dans l'œuvre poggienne ? Ou bien les changements au fil du temps ont-ils également affecté cet héritage facétieux ? Selon Gabriel A. Pérouse, au moins dans le recueil de Garon, la facétie ne semble plus être telle qu'elle était chez Castiglione : « le genre s'est usé... » [Pérouse, 1977 : 478]. Qu'il soit « usé » ou non, le genre facétieux est encore présent sur la scène littéraire au XVII^e siècle, faisant partie du trésor littéraire de la Renaissance hérité par le *Grand Siècle*.

De la facétie latine à la facétie française

Les exégètes ont considéré que les recueils publiés au XVII^e étaient des réimpressions des ouvrages facétieux renaissants, parce que les auteurs-compileurs, parmi lesquels Garon aussi, ont privilégié la culture écrite en tant que source de leurs compilations ; en plus, ils

semblent avoir été tentés plutôt par une reproduction qu'une réécriture de ces sources, les quelques changements étant imposés par les contraintes sociales et culturelles. En réalité, de nombreux recueils, dont une partie importante est constituée de textes facétieux, continuent à être publiés tout au long de ce *Grand Siècle*. Gabriel A. Pérouse nous donne l'exemple des *Contes aux Heures perduës* du sieur d'Ouville, réédités et réimprimés plusieurs fois en raison de la forte demande du public, tout en mettant l'accent sur les influences et transferts caractérisant ces ouvrages : « Et d'Ouville n'est certes pas un isolé : le titre de sa collection est inspiré d'un confrère, et ses histoires empruntées à la foule de ses prédécesseurs et de ses contemporains » [Pérouse, 1977 : 471]. Selon Joël Lefebvre, l'un des éléments qui permettent au XVII^e siècle d'exploiter l'héritage facétieux caractérisant le XV^e siècle est constitué par les facéties de Heinrich Bebel. L'écrivain allemand, qui puise son inspiration dans les ouvrages de Boccace et de Poggio et a connaissance des recueils allemands du XV^e siècle, assure ce transfert facétieux dans le temps à travers les compilations qui s'inspirent à leur tour de son œuvre [Lefebvre, 1977 : 37].

Néanmoins, les recueils parus au XVII^e siècle ne sont pas de recueils de facéties *stricto-sensu*, comme l'emblématique recueil poggien. Ceux-ci sont les résultats de plusieurs influences, ainsi que du complexe phénomène d'hybridation des genres. Après une analyse statistique prenant en considération le format, le nombre de pages et le nombre d'unités textuelles des recueils de facéties, François Lavie réussit à dévoiler les traits d'un recueil de facéties « standard » dans chacun des pays visés :

il apparaît qu'un recueil de facéties « standard » ressemble en Angleterre à un mince volume de 120 pages au format in-quarto au XVI^e siècle (et de plus petit format au XVII^e siècle) avec 180 facéties, en Italie à un in-octavo de 230 pages et 370 facéties, en France à un duodecimo de 360 pages et 200 facéties. [Lavie, 2020 : 70]

Les recueils en français s'avèrent être « à la fois plus volumineux et relativement moins « riches » en unités textuelles » [Lavie, 2020 : 70-71], ce qui n'étonne pas, vu l'orientation des auteurs-compilateurs français vers une amplification du texte emprunté. C'est ce que fait Tardif lorsqu'il traduit certaines facéties de Poggio Bracciolini et leur ajoute une partie moralisatrice à la fin, tout en éliminant les aspects qu'il avait trouvés incompatibles avec le goût français [Kiès, 2016 : 268]. Le même processus d'augmentation est subi par certaines facéties poggiennes adaptées dans les *Cent Nouvelles nouvelles*. Raphaël Zehnder explique que ce qui était initialement un récit court et succinct se transforme en une nouvelle plus développée selon les standards modernes, avec une trame narrative amplifiée par rapport à l'original. Alors que la version latine utilise un langage précis et dépouillé, la traduction française opte pour un style plus luxuriant, dynamique et orné [Lavie, 2020 : 64]. D'autres s'inscrivent dans la même tradition :

« [...] les auteurs français, plus liés à la tradition du Moyen Âge, ont utilisé les facéties selon leurs fins particulières » en ajoutant « des conclusions moralisantes qui tâchent de ramener la *facetia* dans les ornières de l'*exemplum*. [...] ils ne semblent pas apprécier la sécheresse alerte et la concentration du texte latin, du moment qu'ils diluent et amplifient chaque *facetia* pour lui donner les dimensions d'une véritable nouvelle ». [Lavie, 2020: 71]

Une comparaison entre la facétie « D'un buveur » de Poggio et « Plaisante réponse d'un febricitant à son Medecin » de Garon révèle cette orientation vers l'augmentation narrative du genre facétieux :

Un quidam, remarquable ivrogne, attrapa une fièvre qui redoubla sa soif. Les Médecins appelés cherchaient à occuper en même temps la fièvre et la soif : - « Occupez-vous de la fièvre seulement, » dit le malade ; « pour la soif, j'en fais mon affaire ». [Pogge, 1878, t. II : 26]

Dans la Ville de Lyon vn honneste homme auoit vne fièvre continuë, qui luy apportoit vne tres-grande alteration. Le Medecin le venant voir, après auoir ordonné quelques remedes, il dit au malade ; Monsieur, il vous faut prendre par fois quelques griottes confites, ou quelques tranches de citron pour vous desalterer et esteindre cette grande ardeur que vous auez dans le corps et à la bouche. Le malade repliqua à son Medecin ; Monsieur ordonnez-moy seulement des remedes pour m'oster la fièvre, car quant à la soif ie sçauray bien me l'oster. [Garon, 1600 : 232-233]

Bien qu'assez concentré pour demeurer dans la catégorie de la facétie, le texte de Garon est deux fois plus volumineux que celui poggien. La dimension augmentée semble être justifiée par la nécessité d'une appropriation du texte à l'aide de certains traits narratifs : l'action est placée dans la ville de Lyon, en France, même si Poggio ne mentionne aucune indication géographique ; l'orientation médicale dans laquelle s'inscrit le recueil de Garon est bien présente dans ce texte, car on y découvre des suggestions concernant le traitement de la fièvre (quoi qu'il semble fantaisiste), absentes du texte originaire ; le style change également, vu que le texte de Garon a une forme que l'on pourrait caractériser comme étant plus narrative, ainsi que plus respectable, contrairement au style direct de Poggio, à la limite de l'indécence. De plus, un autre changement s'avère notable : le buveur poggien devient un homme honnête sous la plume de Garon, ce qui semble témoigner à la fois de la censure, qui s'impose avec le temps (il ne faut pas donner de tels exemples aux lecteurs), ainsi que de la morale caractérisant le siècle (il ne faut pas gratifier un trait considéré comme condamnable).

Le caractère moralisateur, ou plutôt instructif, ne manque pas chez Poggio non plus, bien qu'il soit plus subtil. Quelques-unes des facéties poggiennes présentent à la fin une conclusion tirée de l'histoire racontée, supposée servir aux lecteurs en tant que sages conseils. Ces morceaux de sagesse, quoi que peu nombreux, certifient en quelque sorte le penchant des auteurs facétieux pour la visée moralisatrice. L'histoire du noble qui fait preuve de courage sur la route vers la bataille, mais qui, une fois devant les ennemis, perd toute son audace, en est le témoignage :

[...] Enfin, entendant le fracas de la bataille, et voyant de loin la mêlée, il resta complètement immobile. Quelques bonnes gens, qui avaient entendu ses fanfaronnades, lui demandèrent pourquoi il ne courait plus se battre. Après quelques moments de silence : - « Je ne me sens pas aussi brave, aussi solide sous le harnois, que je me l'étais figuré, » dit-il. Pèse bien ce que valent ton courage et ta vigueur, et ne promets pas plus que tu ne peux tenir. [Pogge, 1878, t. II : 193-195]

Le XVII^e siècle ne manque pas de cette orientation vers la morale. Louis Garon en spécial s'avère plus moraliste, quoi que certains de ses textes se rapprochent étonnamment des facéties de Poggio Bracciolini. De manière générale pourtant, le recueil de Garon vise beaucoup plus à instruire les lecteurs vers une conduite et une pensée en concordance avec les préceptes moraux de l'époque. La décision d'Aristippe d'expulser son fils, qu'il compare à des « poux et autres vermines », s'avère un exemple concluant :

Aristippe ayant dechassé son fils, en fut repris par quelques vns de ses amis, ausquels ils respondit : Ne sçaez-vous pas que les poux et autres vermines s'engendrent de nous, et cependant comme chose sale et vilaine nous les abhorrons et dechassons ? Autant en deuons-nous faire de nos enfants quand ils sont meschans comme le mien. [Garon, 1600 : 141-142]

Bien que le texte ne soit pas suivi d'une conclusion moralisatrice ajoutée par l'auteur-compilateur, le texte lui-même s'établit comme une leçon censée désapprouver le comportement indigne des enfants, ainsi que la permissivité de leurs parents. La force gaillarde, qui caractérise les bons mots poggiens, apparaît chez Garon au service de la morale. Ce texte en particulier, bien qu'il semble susciter plutôt la pitié que le rire, rappelle le style direct de Poggio. Les conclusions moralisatrices plus explicites n'y manquent pas non plus. On tire une telle conclusion à la fin du texte rapportant l'histoire d'un tailleur d'habit, qui « se

delectoit à faire quelques compositions, soit en prose, un en vers », mais dont le travail n'était pas assez satisfaisant faute du temps nécessaire, car il avait « une femme meschante [...], six enfans à gouverner et nourrir [...] et vne maisonnette qui menace une prochaine ruine » : « Il est vray que les commodités facilitent toutes les operations ; mais bien souuent les delices donnent de l'empeschement à la vertu » [Garon, 1600 : 251-252].

La facétie : miroir de la société dans la mémoire du siècle

Le caractère composite, la variation de traits, ainsi que la confusion issue de ce mélange narratif, qui est propre aux recueils facétieux, rendent difficile la quête vers une théorisation de la facétie à l'époque. Pourrions-nous considérer ces variations, qui semblent plutôt chaotiques et divergentes, comme une réflexion de la société du *Grand Siècle*, dont les piliers ont été secoués par les guerres ? Ou, au contraire, la présence encore vive de la facétie témoigne-t-elle de la nécessité humaine de divertissement et de distraction à une époque tumultueuse et effrayante ? Les deux directions nous semblent pertinentes.

Les variations stylistiques peuvent être vues comme un reflet de la société, profondément marquée par des conflits et bouleversements déroutants. Les guerres, les crises économiques et les tensions politiques ont ébranlé les fondements de la société, provoquant une instabilité qui se manifeste également dans la littérature. Les genres littéraires, y compris la facétie, se sont adaptés à cette réalité mouvante, traduisant l'incertitude et le désordre de l'époque. Les récits facétieux, bien que souvent légers et humoristiques en surface, révèlent une satire sociale acerbe ou une critique voilée des élites, exprimant ainsi la confusion et le désordre qui régnaient sur le continent européen occidental.

La persistance de la facétie peut aussi être interprétée comme une expression de la nécessité humaine de trouver du réconfort et du divertissement en des temps difficiles. Face à l'angoisse et à l'incertitude engendrées par les guerres et les crises, la facétie offre une échappatoire, permettant aux gens de se détendre, de rire et de se distraire. Ce besoin de légèreté et de répit explique pourquoi la facétie continue de prospérer, même dans un contexte de grande agitation. La première moitié du siècle, notamment la période de 1610 à 1643, qui correspond plus ou moins à la période de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), témoigne d'une prolifération multiforme de la littérature plaisante, qui constitue même la fondation « d'une authentique *littérature de distraction* » [Mercier, 2005 : 129].

De plus, la littérature facétieuse est très souvent présentée comme remède contre la mélancolie à travers son but comique et récréatif. Si certains recueils ont des titres plus discrets ou vagues, quelques-uns intègrent de véritables indices anti-mélancoliques : *Le facétieux reveille-matin des esprits melancholiques* (1643), *Le Tombeau de la melancholie* (1633), *Le Chasse-ennuy* (1628), *Le Facétieux et agréable chasse-chagrin* (1679). Beaucoup d'entre eux assimilent la même technique au sein de leurs introductions, qui déclarent ouvrir le chemin vers une incontestable lecture curative.

De Poggio à Garon et D'Ouille

L'hétérogénéité caractérisant les recueils du *Grand Siècle* ont en même temps une troisième source : l'emblématique recueil de Poggio. Quoi qu'il soit considéré comme un ouvrage contenant exclusivement des facéties, des variations y sont présentes. À côté des textes dont les traits relèvent de la facétie, on y trouve également des « bizarreries » suscitant plutôt l'étonnement et l'effroi. Parmi ceux-ci, la série de textes introduisant des « prodiges », qui ne représentent pas de facéties et ne font pas rire, nous semble édifiante : « une vache a mis bas un dragon d'une grosseur extraordinaire » [Pogge, 1878, t. I : 57] ; « il est né à Ferrare un chat à deux têtes » [Pogge, 1878, t. I : 59] ; « sur le territoire de Padoue, il est né un veau à deux têtes et à corps unique » [Pogge, 1878, t. I : 59-60], etc. Il ne faut pas oublier non plus une histoire « horrible et abominable » d'un enfant lombard qui « avait dévoré deux petits enfants de trois ans » [Pogge, 1878, t. II : 82-84]. Bien que moins varié que les recueils du XVII^e siècle, le recueil poggien ne fait pas preuve d'une homogénéité facétieuse absolue, comme on pouvait le croire.

Néanmoins, le *Grand Siècle* ne donne pas naissance à un recueil comme celui poggien. Les recueils compilant exclusivement (ou presque) des facéties n'y existent plus.

Ces ouvrages contenant des récits facétieux s'avèrent être des compilations multiformes, résultats d'une convergence narrative où plusieurs traditions se réunissent : la littérature plaisante, l'apophtegme et la visée moralisatrice. Influencée par ces autres traditions, ainsi que par la tendance des écrivains français d'augmenter ses dimensions textuelles, la facétie paraît au XVII^e siècle sous une forme nouvelle, sans être pour autant totalement dépouillée des caractéristiques qui lui consacrent une place parmi les genres populaires à la Renaissance. Il est compréhensible que le genre « s'est usé » après deux cents ans environ d'influences, de transferts, de réécritures, de traductions, de réinventions et de compilations, mais il ne disparaît pas. Les traces de l'esprit poggien, qui a bouleversé toute l'Europe, ainsi que de la facétie latine, à la fois admirée et critiquée à la fin du XV^e siècle, se retrouvent encore dans les choix textuels et dans la présentation des récits. Les « naïvetés » de D'Ouille sur les laquais faisant montre d'une intelligence très précaire, dont beaucoup d'entre eux proviennent des régions moins appréciées par la société de l'époque, ne s'inscrivent-elles pas dans la tradition imposée par Poggio Bracciolini et ses attaques contre la stupidité paysanne, ecclésiastique et même juridique ?

Le texte « D'un podestat » des *Facéties* fait montre d'un premier magistrat « aussi bête que bavard ». Arrivé à Florence, il commence à raconter toute sa vie dès son entrée en fonction en tant que sénateur à Rome, n'ignorant aucun détail, ce qui lui prend toute la journée. Comme ses auditeurs commençaient à être irrités par son « long et ennuyeux discours », l'un d'entre eux lui suggéra de conclure son histoire car, si la nuit tombait avant qu'il n'arrive à Florence, il « [aurait] manqué [sa] mission ».

Certain Podestat, envoyé à Florence, réunit le jour de son entrée les notables de la ville dans la cathédrale et leur fit le discours d'usage : un long et ennuyeux discours. Pour se faire valoir, il commença par dire qu'il avait été sénateur à Rome : tout ce qu'il y avait fait, tout ce que d'autres avaient fait ou dit à sa plus grande gloire fut prolixement développé. [...] Il avait parlé plusieurs heures et il n'était pas encore à Sienne. [...] La nuit s'approchait ; un plaisant de l'assemblée se pencha à l'oreille du Podestat : « Monseigneur, » lui dit-il, « il se fait tard ; » dépêchez-vous. Si vous n'arrivez pas à Florence aujourd'hui même, puisque c'est le jour fixé pour votre entrée, vous aurez manqué votre mission. » A ces mots, notre homme, aussi bête que bavard, se hâta de dire qu'il était arrivé à Florence. [Pogge, 1878, t. I : 26-27]

Les personnages faisant montre de manque d'intelligence ne s'absentent pas au XVII^e siècle. Les premiers textes des *Contes aux heures perdues* présentent chacun la maladresse intellectuelle d'un nombre de personnages, dont plusieurs laquais. La « Naïveté d'un valet normand » s'inscrit certainement dans la même lignée que le texte poggien ci-dessus, tout en respectant la dimension assez souple de la facétie :

Un valet de Normandie extrêmement spirituel (comme vous le jugerez par la suite de ce discours) étant avec son maître à Paris, logé en chambre garnie, au-dessous de sa chambre il y avait certaines demoiselles logées, que son maître voyait assez volontiers, parce qu'il y en avait une à qui il voulait beaucoup de bien, entendant un bruit au-dessus de sa chambre, et désireux d'aller voir ces demoiselles, il craignait qu'il n'y eût quelque compagnie avec elles, où il n'eut pas eu assez de familiarité, et s'appelle ce valet, lui disant, monte là-haut, fais semblant de rien, et me vient dire qui y est [...] Il sort là-dessus la chambre, regarde tout le monde au visage, et comme ces demoiselles lui demandèrent que fais tu là, il répondit, je fais semblant de rien, voyez si ce n'était pas avoir bien retenu l'instruction de son maître. [D'Ouille, 1644 : 6-8]

Si D'Ouille suscite l'effet comique par la réplique inepte du personnage, Garon se révèle un émule plus fidèle, suivant de bien plus près la voie tracée par Poggio. Le caractère risible des textes de Garon repose généralement sur des répliques intelligentes et cinglantes, formulées en réaction à des comportements ou propos manquant de dignité, de cohérence ou de sagesse. Dans le texte XVIII de la troisième *centurie*, intitulé « *Vne Damoiselle par le moyen d'un Perroquet voulant se mocquer d'un Medecin eut son change* », la plaisanterie

indécente de la demoiselle est promptement retournée contre elle par la réplique mordante du médecin. En effet, lorsque le perroquet, dressé par sa maîtresse, répète l'insulte « Medecin cornard », devant l'intéressé, celui-ci rétorque : « Madamoifelle, fçauvez-vous pourquoy vostre Perroquet m'appelle cornard, c'est qu'il croit que vous foyez ma femme » [Garon, 1600 : 226-227]. La scène illustre l'une des recettes générales appliquées aux facéties de Garon, qui s'inscrivent dans la tradition poggienne. Bien que les personnages faisant preuve de stupidité n'y manquent pas, ce sont ceux qui savent faire preuve d'une promptitude incisive qui mettent en lumière le pouvoir de la réplique plaisante, ainsi que son caractère comique et critique. Si les « naïvetés » de D'Ouville partagent certainement quelques traits avec la facétie latine, les textes de Garon se révèlent comme des héritiers beaucoup plus fidèles de la facétie poggienne. Le *Chasse-ennuy* représente ainsi un cas de recueil démontrant que la facétie reste dans la mémoire littéraire au XVII^e siècle en tant que genre éditorial.

En plus, Michel Simonin, qui s'est également engagé dans l'identification des traits renaissants du recueil de Louis Garon, pense que le « *thesaurus facetiarum* » se présente comme « l'une des plus authentiques expressions » de la Renaissance, toujours exploité au XVII^e siècle, où « cette littérature d'un autre âge » se propage de manière inattendue. Simonin ne voit pas le *Chasse-ennuy* seulement comme un ouvrage destiné à classer et étiqueter les bons mots des siècles précédents, comme l'a pensé Pérouse, mais aussi comme un « bréviaire facétieux pour un siècle classique et solide maillon dans la transmission des motifs » [Simonin, 1977 : 130]. Le *Chasse-ennuy* semble donc être un miroir dans lequel se reflète la position de la facétie parmi les genres du *Grand Siècle*, tout en mettant en lumière le fait qu'elle demeure un élément significatif dans la mémoire littéraire de l'époque.

Conclusions

La facétie au XVII^e siècle ne se distingue pas tant par son autonomie en tant que genre littéraire que par sa remarquable capacité à s'intégrer dans des recueils hybrides, aux côtés d'autres formes narratives. Ce phénomène témoigne de la flexibilité de la facétie, qui, loin de se cantonner à un cadre strictement défini, s'adapte aux diverses structures littéraires de l'époque. En effet, la facétie se glisse aisément dans ces ouvrages composites, enrichissant leur contenu par son ton humoristique, satirique, et souvent subversif. Bien plus qu'un simple divertissement, la facétie devient un outil d'expression qui, par le biais de l'humour et de l'ironie, interroge les normes établies et propose une vision alternative du monde. En somme, la facétie au XVII^e siècle s'affirme comme un genre à la fois flexible et puissant, capable de traverser les frontières littéraires pour enrichir le paysage culturel de son époque.

Des différences se font remarquer entre la facétie latine et la facétie française du XVII^e siècle. Le recueil facétieux poggien se présente en tant que critique de la société, visant à attaquer surtout l'incompétence et la corruption, dont la circulation semble particulièrement justifiée par son emploi au service de l'éthique. Bien que l'humaniste florentin réussisse à populariser son œuvre, l'objectif financier semble moins important que le projet « social », vu que le style employé et les thèmes exploités promettent dès le début de la parution de l'ouvrage une place garantie parmi les titres accusés d'irrévérence.

En ce qui concerne les recueils du XVII^e et notamment celui de Garon, ceux-ci adoptent une approche plus réservée. Les changements opérés au sein du *Chasse-ennuy* semblent attester un but financier plus notable, car le langage utilisé et les formes exploitées demeurent entre les bornes sociales de l'époque. La critique de Garon n'a pas la même intensité que celle poggienne, les thèmes abordés impliquent également des sujets plus dignes et sérieux, l'auto-censure se fait remarquer. Mélangée à l'apophtegme, la facétie perd son audace originale, devenant plus retenue de tous les points de vue, sauf en ce qui concerne la dimension, qui implique en général une augmentation.

La facétie du XVII^e siècle, bien qu'elle présente des variations assez notables par rapport à celle latine du XV^e siècle, ne disparaît pas de la scène littéraire. Insérée dans des recueils hybrides, celle-ci reste un genre éditorial représentatif de la littérature plaisante, qui contribue à l'augmentation de la popularité de tels ouvrages et à la transmission de l'héritage renaissant, tout en demeurant un outil au service de la morale.

Notes

[1] Barbara C. Bowen considère que le dernier recueil de *facetiae* stricto-sensu est *Il Cortegiano*, car, après les années 1530, les recueils deviennent plutôt collectifs, ayant des sources multiples. Le premier auteur facétieux sur sa liste est Pétrarque, mais le genre de la facétie ne connaît le succès à niveau européen qu'à travers le recueil poggien. Elle dresse une liste de recueils essentiellement facétieux dans ses deux articles « Renaissance Collection of *facetiae*, 1344-1490: A New Listing », in *Renaissance Quarterly*, vol. 39, no. 1, 1986, pp. 1–15 ; « Renaissance Collections of *facetiae*, 1499-1528: A New Listing », in *Renaissance Quarterly*, vol. 39, no. 2, 1986, pp. 263–275.

Ouvrages

D'Ouville, *Les contes aux heures perdues*, Paris, Toussaint Quinet, 1644.

Garon, Louis, *Le Chasse-ennuy, ou l'honneste entretien des bonnes compagnies, divisé en 5 centurries*, première partie, Paris, chez Girard Bon-temps, 1600 [trop toft].

—, *Le Chasse-ennuy, ou l'honneste entretien des bonnes compagnies, divisé en 5 centurries*, deuxième partie, Lyon, chez Claude Larjot, Imprimeur Ordinaire du Roy, 1631.

Les Facéties de Pogge, Traduites en Français, avec le Texte Latin, Edition Complète, t. I, Paris, Isidore Liseux Editeur, 1878.

Les Facéties de Pogge, Traduites en Français, avec le Texte Latin, Edition Complète, t. II, Paris, Isidore Liseux Editeur, 1878.

Textes de référence

Adinolfi, Pierangela, « La fortuna francese delle *Facezie* di Poggio Bracciolini », in Guillermo Carrascón (éd.), « *In qualunque lingua sia scritta* ». *Miscellanea di studi sulla fortuna della novella nell'Europa del Rinascimento e del Barocco*, vol. I, Accademia University Press, Torino, 2015, pp. 3-14.

Bertrand, Dominique, « Rire curatif et poétique de la connivence libertine : le *Chasse-Ennui* de Louis Garon », in Tiphaine Rolland, Romain Weber (éds.), *Ventre d'un petit poisson, rions ! Liminaires de recueils plaisants (XV^e-XVII^e siècles)*, Presses Universitaires Reims, Reims, 2022, pp. 591-613.

Bowen, Barbara C., « Renaissance Collection of *facetiae*, 1344-1490: A New Listing », in *Renaissance Quarterly*, vol. 39, no. 1, Cambridge University Press, Amsterdam/New York, 1986, pp. 1-15.

—, « Renaissance Collections of *facetiae*, 1499-1528: A New Listing », in *Renaissance Quarterly*, vol. 39, no. 2, Cambridge University Press, Amsterdam/New York, 1986, pp. 263–275.

Demonet, Marie-Luce, « La censure de la fiction et ses fondements philosophiques », in Maria José Vega, Julian Weiss et Cesc Esteve (éds.), *Reading and Censorship in Early Modern Europe*, Bellaterra, Barcelona, 2010, pp. 181-200.

Godenne, René, *La nouvelle*, Honoré Champion Editeur, Paris, 1995.

Kies, Nicolas, « Conjuré la “rencontre manquée” ? Métamorphoses de la facétie dans la littérature française du XVI^e siècle », in Isabelle Garnier, Vân Dung Le Flanchec, Véronique Montagne, Anne Réach-Ngô, Marie-Claire Thomine, Trung Tran et Nora Viet (éds.), *Paroles dégelées. Propos de l'Atelier XVI^e siècle*, Classiques Garnier, Paris, 2016, pp. 265-291.

—, *Rencontrer en devisant*, Librairie Droz, Genève, 2021.

Lavie, François, « La facétie à l'*Index* : les recueils de *facezie* dans les catalogues italiens de livres interdits (XVI^e -XVII^e siècles) », in Paul-Victor Desarbres, Isabelle Imbert, Marie Goupil-Lucas-Fontaine, Adeline Lionetto et Henri Simonneau (éds.), *Le verger*, XXI, « Le monde de l'imprimé v. 1470-v. 1680 », 2021, pp. 1-24.

—, *L'Europe plaisante. Le recueil de facéties entre culture écrite et oralité à l'époque moderne (France, Italie, Angleterre, XVI^e-XVII^e siècles)*, thèse de doctorat, vol. I, Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne, 2020.

Lefebvre, Joël, « Les *Facetiae* de Heinrich Bebel », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, no. 7, 1977. pp. 36-40.

Macé, Stéphane, « *Le Chasse-ennuy* de Louis Garon : pour une poétique du rire », in *Recherches & Travaux*, no. 67, 2005, pp. 13-24.

Mercier, Alain, *Le Tombeau de la Mélancolie. Littérature et facétie sous Louis XIII*, t. I, Honoré Champion, Paris, 2005.

Pérouse, Gabriel, *Nouvelles françaises du XVI^e siècle*, Droz, Genève, 1977.

Simonin, Michel, « L'Héritage de la Renaissance dans le *Chasse-Ennuy* de Louis Garon », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, no. 7, 1977, pp. 130-135.

Sozzi, Lionello, « Le "Facezie" e la loro fortuna europea », in *Journal de la Renaissance*, vol. I, 2000, pp. 89-102.

Weber, Henri, « La facétie et la littérature facétieuse au colloque de Goutelas », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, no. 6, 1977. pp. 28-33.